# L'HONTEVSE CHEVTE DV MARQVIS D'ANCRE, PAR LES prieres des bons François.

*Faite ce 24. iour d'Auril 1617.*



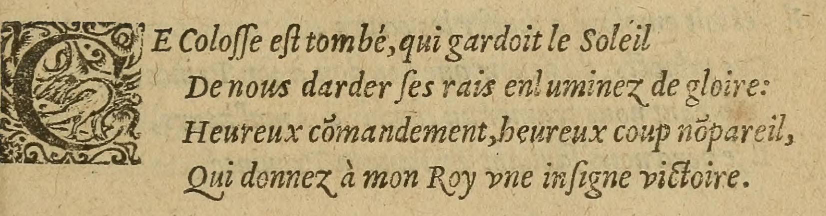
A PARIS,

Chez Iean Berjon, rue Saint Iean de Beauuais, au Cheual vollant.

M. DC. XVII.



# L'HONTEVSE CHEVTE DV Marquis d'Ancre, par les prieres des bons François.



*CE Colosse est tombé, qui gardoit le Soleil*
*De nous darder ses rais enluminez de gloire:*
*Heureux cõmandement, heureux coup nõpareil,*
*Qui donnez à mon Roy vne insigne victoire.*

*La sansue a creué plaine de nostre sang,*
*Le voleur est pendu, qui volloit la finance,*
*Le perfide a senti le fer dedans son flanc,*
*Voulant trahir mon Roy & appauurir la France.*

*Lestranger est puny de sa temerité,*
*Le poltron a senti ce qu'est de la vaillance*
*Exemple aux suruiuans que mon Roy irrité,*
*Punit seuerement vne folle arrogance.*

*La grandeur illicite a veu se terrasser,*
*Et par vn vil mespris, d'vn chacun mesprisee:*
*Estrangers ne venez en France outre-passer*
*La volonté d'vn Roy, sur toute autre prisee.*

Apprenez au despens d'vn Infame orguilleux,
Qu'il ne faut s'attaquer à ce François Monarque:
Qui touche malgré luy ses tresors precieux:
Se voit tost annuitté dans le lit de la Parque.

L'esprit d'Ambition qui auoit entrepris,
Par force ou par amour, se rendre redoutable.
A ce Iuste & grand Roy, iustement est surpris,
Et sa mort a monstré sa vie abominable.

Il s'estoit employé a diuiser les cœurs,
Des subiects, du deuoir que l'on doit à son Prince,
Aspirant nous trainer au comble des mal'heurs,
Il se perd nous sauuant & toute la Prouince.

Partisan des Esprits les plus seditieux,
Qui soyent logez la bas dans l'Infernal Tartare,
Il auoit esloigné d'vn sort Ambitieux,
Les Princes de leur Roy par vn effaict Barbare.

Il se vantoit d'auoir & la guerre & la paix
A son gré dans ses mains, n'ayant sens ny courage,
Qui fuyant des Combats les hazards & le faix:
A rencontré la mort en euitant sa rage.

Il n'aymoit rien que soy, & pilloit vn chacun:
Du mespris il faisoit sa gloire plus feconde,
A sa mort il s'est veu execrable au commun,
Et l'execration generalle du Monde.

Il auoit attiré des Cœurs François à soy,
Déçeus du faux semblant d'vne vaine esperance,
Qui d'vn œil desuoillé, seruent ores mon Roy:
Ne respirant rien plus que le bon heur de France.

De la valeur d'autry, il faisoit sa valeur,
Concußion, exces, fournißoient sa largesse,
A la fin recogneu, Coyon & sans honneur,
On la veu abattu sans gloire sans richeße.

Il n'a peu retourner d'où il estoit sorty,
Le gibet, le couteau, le feu l'ont en partage,
Le Ciel luy reseruoit ce funeste Party,
Ayant causé ça bas le meurtre & le pillage.

Aydé de son Démon, mal'heureux Imposteur,
Il faist serrer vn Prince, affin d'estre seul Prince,
Cuidant guinder au Ciel vne vaine grandeur,
Il se perd ne craignant qu'aucun autre le pince.

Medisant effronté d'vn sinderese attaint,
Il dressoit des gibets, & les noires cachettes,
Estoyent plaines de ceux, de qui la voix se plaint,
De ses Infames traits, & ses ruses secrettes.

Cil qui luy deplaisoit neuitoit point la hart,
Où l'Infame couteau, sans nul espoir de grace,
Si fort sur l'Injustice il auoit prise part,
Que son vouloir tenoit de Iustice la place.

Aussi tout s'esiouist, l'air, la terre & les eaus,
Le Ciel & les humains, & l'abregé du monde,
Paris, qui preuoyoit les feus & les flambeaus,
Desquels il menassoit, embraser terre & onde.

Orgueil & trahison, dessains trop mal'heureux,
Abbaissez, descouuerts, rompus par ce bon Ange
Tutelaire à mon Roy, vos execrables vœux
Sont tous esuanouis d'vne façon estrange.

Ce Cruel va passer Cocite & Phlegeton,
Caresser Proserpine en la sale Infernale,
Et tachant d'enuahir le Royaume à Pluton,
Il ne seduira plus aucune ame Royale.

FIN.

